

RÉPONSE À DIANE LECLERC ET DICK EUGENIO:
Dr Evelio Vásquez, Séminaire théologique nazaréen du Pérou

Je suis profondément reconnaissant à Dieu pour cette conférence et je voudrais exprimer mon respect et mon admiration envers les personnes qui ont présenté les thèmes indiqués ci-dessus. Avec les frères et sœurs d'Amérique du Sud et tous les participants à cette conférence toute particulière, nous devons à nouveau écouter la grande question adressée par notre Seigneur Jésus-Christ à ses disciples près de la grande ville de Césarée de Philippe.

Eugenio, ayant fait un rapide tour d'horizon des ouvrages pertinents, a trouvé que les réponses restent variées, tant dans les opinions personnelles que dans les communautés où Jésus-Christ a été révélé. Je pense que c'est une excellente question pour cette rencontre qui réunit différentes personnes et diverses communautés du monde. Comme les disciples, nous pouvons donner notre opinion sur les pensées d'autrui et de nos communautés, mais maintenant, nous nous sommes réunis pour répondre en notre propre nom.¹

Diane Leclerc, dans ce même cadre, nous conduit dans le sanctuaire de l'adoration, en gardant à l'esprit que le Verbe fait chair a deux caractéristiques essentielles : son amour et son humilité, deux traits qui le constituent en tant qu'être pleinement humain. Puis, elle décrit magistralement six caractéristiques, de son incarnation à sa résurrection, comme chemin pour le connaître et pour répondre, peut-être, à la question qui nous dérange et qui préoccupe tout le monde aujourd'hui.²

Partant des évangiles, Eugenio nous amène aussi à connaître Jésus sur la base de ses relations ; son noyau familial, ses parents et sa fratrie ; son village de Nazareth et sa relation au

¹ Dick O. Eugenio, « Qui dites-vous que je suis ? » : L'identité trinitaire de Jésus-Christ. 2017, p. 1.

² Diane Leclerc, « L'humilité de Dieu : L'humanité de Jésus en tant qu'ecclésiologie wesleyenne », 2017, p. 1.

sein de la Trinité, se distinguant en tant que Fils par son obéissance au Père et en tant qu'être humain, par sa dépendance envers le Saint-Esprit.³

Un autre élément qui me fascine dans l'article de Eugenio, c'est qu'il attire l'attention sur le ministère itinérant de Jésus. Le projet de Jésus n'était pas de rester en un seul endroit et d'exercer son ministère dans une méga-église, acquérant ainsi pouvoir et renommée ; Il est le serviteur qui marche et consacre son énergie et son temps à s'adresser aux personnes les plus démunies, à agir au service des personnes opprimées par les forces déloyales de l'humanité. Il a accompli la plus grande partie de son ministère en Galilée, mais fit de nombreux voyages en Judée et ailleurs. Pour citer l'un de ses extraordinaires voyages missionnaires à travers les cultures : « Il fallait qu'il passe par la Samarie » (Jean 4.4).

Aux excellents documents de Eugenio et LeClerc, je joins quelques réflexions sur la question sous-jacente : « Et toi, qui dis-tu que je suis ? »

L'occasion

La région de Césarée de Philippe était située en face de l'une des plus belles villes de l'époque, Césarée. Hérode Philippe, fils d'Hérode le Grand, embellit et agrandit la ville ; entourée d'une belle vallée qui donnait naissance au fleuve Jourdain ; certains affirment que c'est l'un des plus beaux endroits de toute la Terre sainte. C'est dans ce cadre, à la fois calme et accueillant, qu'eut lieu l'une des conférences théologiques les plus exceptionnelles de tous les temps. Cette conférence était centrée sur deux questions : « Selon les hommes, qui est le Fils de l'homme ? » (Mat. 16.13), une question très pertinente, mais qui était liée à la question sous-jacente : « Et vous, qui dites-vous que je suis ? » (Mat. 16.15). Pour les disciples et pour nous qui poursuivons,

³ Dick O. Eugenio, « Qui dites-vous que je suis ? » : L'identité trinitaire de Jésus-Christ. 2017, p. 2.

nous aimerions nous satisfaire des quatre mains levées, résolvant ainsi la question facilement mais Jésus-Christ, ou plutôt la Trinité, s'est constituée comme Conseil des études ministérielles, prêt à examiner les candidats au ministère.

Apparemment, ils ne sont pas entrés dans la ville de Césarée, même s'ils en étaient très proches, ils sont allés à Jérusalem. Jésus voulait qu'ils arrivent là, pleins de clarté et d'assurance concernant QUI ils vont proclamer, QUI ils vont représenter lorsque les gens du peuple, les responsables religieux, les politiciens et les érudits leur demanderont ce qu'ils pensent de Jésus. Il fallait qu'ils aient la réponse la plus puissante, la plus grande et la plus profonde qui ait jamais été connue. Le Dieu créateur s'est révélé, il s'est pleinement identifié à l'humanité pour nous tourner vers Dieu, pour nous racheter en vue du but pour lequel nous avons été créés.

Le concept populaire d'aujourd'hui

Tout comme les disciples, nous avons notre récolte de concepts de ce que les gens pensent dans nos communautés et nos régions. En Amérique latine, nous entendons beaucoup de gens qualifier le Christ comme le grand médecin ; chaque année, des campagnes coûtant des millions sont mises en avant afin de souligner cette qualité du Messie. D'autres insistent sur le service, les responsabilités sociales et les stratégies de changements structurels comme mérites les plus significatifs du Christ ; un autre secteur souligne l'enseignement magistral de Jésus ; et même les artistes sont stupéfaits par la beauté du Rédempteur. Asdrúbal Ríos dit : « Si l'on ne reconnaît pas que Jésus est Dieu, toutes les louanges imaginables sont sans importance, et même déshonorantes par rapport à la dignité du Christ ».⁴

⁴ Asdrúbal Ríos, *Commentaire du Continent Nuevo, San Mateo*, Unilit, Miami, Floride, 1994, p. 195.

Un nombre croissant de personnes ont proposé de tirer parti de leurs capacités en tant qu'apôtres et prophètes, attribuant ces titres au-delà de ce qu'ils devraient être. Dans ce contexte, ils ont résolu que le Christ souhaite fortement nous accorder d'immenses biens matériels si nous choisissons de « semer ». Cette façon de conceptualiser ou de présenter le Christ dénigre le Nom du Christ, le Fils du Dieu vivant.

Les disciples ont exprimé ce que les gens pensaient de Jésus en tant que prophète - Jean, Élie, Jérémie ou quelqu'un d'autre. Cependant, comment sa vie, ses enseignements et son message ont-ils affecté la société ? Son ministère itinérant a permis à ceux qui étaient opprimés, moralement et émotionnellement blessés, d'avoir l'opportunité de se réhabiliter eux-mêmes et aux oppresseurs de penser et de vivre différemment. Quelle est notre responsabilité en tant que dirigeants de l'église ? Comment l'église comprend-elle et connaît-elle le Christ maintenant ?

Les disciples n'ont apporté aucun commentaire négatif, ils n'en ont entendu aucun parmi les gens de la ville, bien qu'ils puissent être tentés de se référer à ce que le clergé disait, mais à ce moment-là ils n'étaient pas autorisés à faire de tels commentaires.

La question en substance

Quand Jésus-Christ pose la dernière question, il n'y a qu'une seule main levée. Il est facile de répondre concernant ce que les autres disent ou pensent, répondre par soi-même engage des responsabilités très sérieuses et compromettantes. Seuls Jésus et ses disciples sont là, mais ils rougissent quand ils ne peuvent pas lever la main comme ils l'avaient fait pour la première question.

Imaginant un peu la scène dans notre contexte latino-américain, les visages des 11 seraient baissés parce qu'ils n'ont pas de réponse, ils n'ont pas eu le temps de revoir les notes de leurs cours précédents qu'ils ont écoutés encore et encore pendant plus de deux ans sur la

personne du Maître ; ils ont vu des merveilles accomplies alors qu'ils marchaient dans les villes et les villages où le Christ a marché avec le peuple, ouvrant son cœur et s'occupant de toutes sortes de besoins. S'ils avaient pris un peu de temps pour étudier et réfléchir, Il aurait obtenu une excellente note.

Les apôtres et les prophètes contemporains feraient de même face à cette question ; peut-être que nous n'avons pas la bonne réponse ; nous nous sommes arrêtés aux réponses des autres, ou nos réponses sont centrées sur notre intérêt ; nous avons marché avec le Christ pendant plusieurs décennies ; mais si nous devions passer un examen semblable à celui de la région de Césarée, nous aussi aurions à baisser la tête, montrant qu'il n'est pas facile pour nous de répondre à la question posée à cette occasion.

Nous aimons proclamer que le Christ écoute et résout les problèmes passagers de la vie ; nous l'invitons à monter dans notre bateau pour nous emmener jusqu'à l'autre rive, ou au port que nous voulons atteindre ou à celui qui nous convient le mieux. Mais pour en arriver au point de la déclaration de Pierre, il faut « arrêter » comme le psalmiste afin de connaître Dieu (Psaume 46.10). Le clergé de la région de Césarée de Philippe participait à une évaluation très importante et décisive pour l'avenir de l'organisation et du mouvement qu'ils allaient représenter. Nous avons le grand privilège de représenter une partie de ce corps, l'église de Jésus-Christ.

Personnellement, répondre à cette question m'est toujours très difficile.

Comme Eugenio le souligne dans sa présentation, « notre réponse à cette question a des conséquences radicales sur notre identité, nos actions et notre manière d'être en lien avec Jésus. » Le messianisme de Jésus implique à la fois la promesse de Dieu et l'espérance du peuple ; Samuel Pérez souligne que « la personne et l'œuvre de Christ sont appelés *christologie*, le corps des disciples... ce sont *les chrétiens* et la pratique communautaire, *le christianisme* ». La

déclaration de Pierre remonte aux anciennes annonces de la venue d'un médiateur, d'une personne ointe par l'Esprit et d'un prophète pour son peuple.

La dimension salvatrice de Christ, la confession de Pierre confirmée plus tard par d'autres, est guidée et interprétée par le Christ lui-même sur le chemin de la croix. Pérez souligne que « le Christ est l'accomplissement des prophéties et l'exécution des promesses ».⁵ Nous ne pouvons donc pas le quitter des yeux ; toute notre attention et notre espoir en Lui.

Des disciples semblables au Christ

La proposition de cette conférence concerne notre manière de comprendre et d'adopter la ressemblance au Christ aujourd'hui compte tenu de cette question ?

1. Marcher avec le Christ, c'est marcher dans les sentiers de l'humanité. Le Christ est devenu pleinement humain pour nous comprendre et nous aider. S'identifier au Christ implique la restauration de l'humanité en nous-mêmes et chez autrui.
2. Être des disciples itinérants : le Christ a quitté le confort et s'est déplacé le long des routes où l'on trouvait les personnes qui étaient les plus démunies.
3. Comme l'a souligné Eugenio, être obéissant envers le Père et dépendre du Saint-Esprit. Mais dans sa dernière question, il souligne que nous devons réaliser qu'il existe une différence qualitative entre nous et le Christ. Bien sûr, il est difficile pour nous d'obéir.
4. Être des disciples semblables au Christ, comme LeClerc le souligne, est en lien avec l'adoration. Comment adorons-nous le Christ, le Fils du Dieu vivant ?
5. Être un disciple semblable à Christ, c'est lui ressembler dans notre caractère, et non uniquement en puissance et en compétences.

⁵ Samuel Pérez Millos, *Comentario Exegético al texto griego del Nuevo Testamento*. Mateo. CLIE, Barcelone, 2009, p. 1096.